

Un dispositif de protection territoriale et de défense des populations rurales en Périgord au XIIIe siècle

par Bernard FOURNIOUX*
A la mémoire du professeur
Charles HIGOUNET

Nos collègues, le Dr Laroche (en 1882) et Guy Ponceau (en 1961) avaient pressenti l'existence d'un réseau de communication par tours de guet judicieusement disposées dans la châtellenie de Montignac. En 1982, assisté de jeunes militaires, l'auteur a démontré, sur le terrain, l'excellent et spectaculaire fonctionnement de ce système, encore partiellement en place. Il nous en révèle l'histoire.

Du milieu du XIIe siècle jusqu'en 1312, les seigneuries périgordes furent l'enjeu d'une âpre rivalité entre Capétiens et Plantagenets et devinrent un terrain de convoitise où les deux parties antagonistes, en prélude à la guerre de Cent Ans, s'efforcèrent d'instaurer leur suprématie¹. Le climat d'effervescence en résultant a contraint les communautés rurales, villageoises et urbaines, paysans, seigneurs et consuls à organiser leur autodéfense et à s'adapter à l'insécurité, afin d'assurer la continuité de leurs activités et pourvoir à leur subsistance². L'astreinte des paysans à la *garda* et leur participation à la surveillance *del feu* sont attestées en Périgord dès le début du XIIe siècle³. En outre, le droit seigneurial de guet et de garde est maintes fois évoqué au cours des siècles ultérieurs⁴ et a laissé un impact non

* La Basse, Milhac d'Auberoche, 24330 Saint-Pierre-de-Chignac.

1 LAHARIE (Muriel), **Le pouvoir comtal en Périgord, des origines à 1311**, t. 1, p. 105, thèse de doctorat du 3e cycle, dactylographiée. Voir également Bull. Périgord, 1979, p. 251. J'adresse mes plus vifs remerciements au père Pomarède, aumônier du 5e régiment de Chasseurs à Périgueux, pour sa collaboration amicale, au colonel du régiment, aux capitaines Najan de Bévère et Cartier, aux hommes de troupe, qui ont démontré de manière concrète et spectaculaire la finalité de ce réseau de tours de guet.

2 FOURNIER (Gabriel), La défense des populations rurales pendant la guerre de cent ans en Basse-Auvergne, dans **Actes du 90e congrès national des sociétés savantes**, Nice, 1965, p. 158.

3 Arch. Dép. Dordogne, 2E 1094/3.

4 Arch. Pyr. Atlantiques, E 611. fo 12.— En 1411, le capitaine du château de Montignac devait inviter l'abbé de Saint-Amand-de-Coly à faire faire bonne garde jour et nuit en prévention des incursions anglaises. Arch. Dép. Dordogne, 2E 1828/14.12.— Avant 1414, Jehan Helyas escuier obtint du duc d'Orléans alors seigneur de Montignac le pouvoir d'établir pendant 3 ans jour et nuit un service de guet et de garde assuré par 30 personnes en son fortalicium de Coulonges, près de Montignac. Arch. Dép. Dordogne, J n° 50, ch. XLII — En 1419, une sentence devait condamner les habitants du bourg de Saint-Léon-sur-Vézère, relevant de la châtellenie

négligeable dans la microtoponymie périgorde⁵ ; les services de guet et de garde connaîtront cependant leur période de prédilection et de recrudescence dans la seconde moitié du XIV^e siècle et la première moitié du XV^e siècle. La châtelainie de Montignac inscrite au XIII^e siècle dans la mouvance Alphonsine porte la marque indubitable de ces préoccupations destinées non seulement à prémunir la population rurale contre ces réalités, mais également à faire obstruction aux ambitions plantagenaises⁶.

La restitution intégrale de l'organisation défensive de cette châtelainie n'a pu s'opérer qu'en fonction d'une contribution décisive des sources écrites. La logique du système émanant de sa projection spatiale, l'interdépendance et la convergence topographique de ses différentes composantes se référant manifestement à une seule et même pensée créatrice, l'unité architectonique et la toponymie évocatrice de ses éléments constitutifs nous révèlent son identité et nous permettent de déceler sa finalité.

Ce dispositif était composé d'une douzaine de tours de guet au moins, dont quatre seulement survécurent dans le paysage de l'ancienne châtelainie (La Vermondie, Le Breuil, Le Defeix, Jaillieux). Il devait être érigé en écran de protection sur la frange occidentale de la châtelainie et sur une distance de quinze kilomètres environ. Il verrouillait ainsi toutes les grandes voies de circulation terrestre et de pénétration naturelle en provenance essentiellement de l'ouest et du sud-ouest. Sa fonction première résidait dans l'observation et dans son corollaire : la communication ; la transmission de l'information recueillie s'effectuait en ligne brisée, jusqu'au siège de la châtelainie où était aménagée, en vue de sa réception, la camera d'un guetteur⁷. Outre cette mission primordiale de centralisation et de convergence de l'information, le rôle de ce dispositif consistait à établir une relation étroite et permanente avec l'environnement et le peuplement et à propager rapidement une éventuelle alerte aux cellules d'exploitation et de peuplement agricole, centres paroissiaux⁸, *fortalicia* et repaires des petits chevaliers hommes-liges du seigneur de Montignac attestés dès 1257⁹.

de Montignac, à faire le guet et garde, en période d'hostilités. Arch. Dép. Dordogne, 1MI 391, fo 5 vo (1408). 2E 1802/205 (1496-1512). **Bull. de la Soc. hist. et arch. du Périgord**, 1925, p. 245.

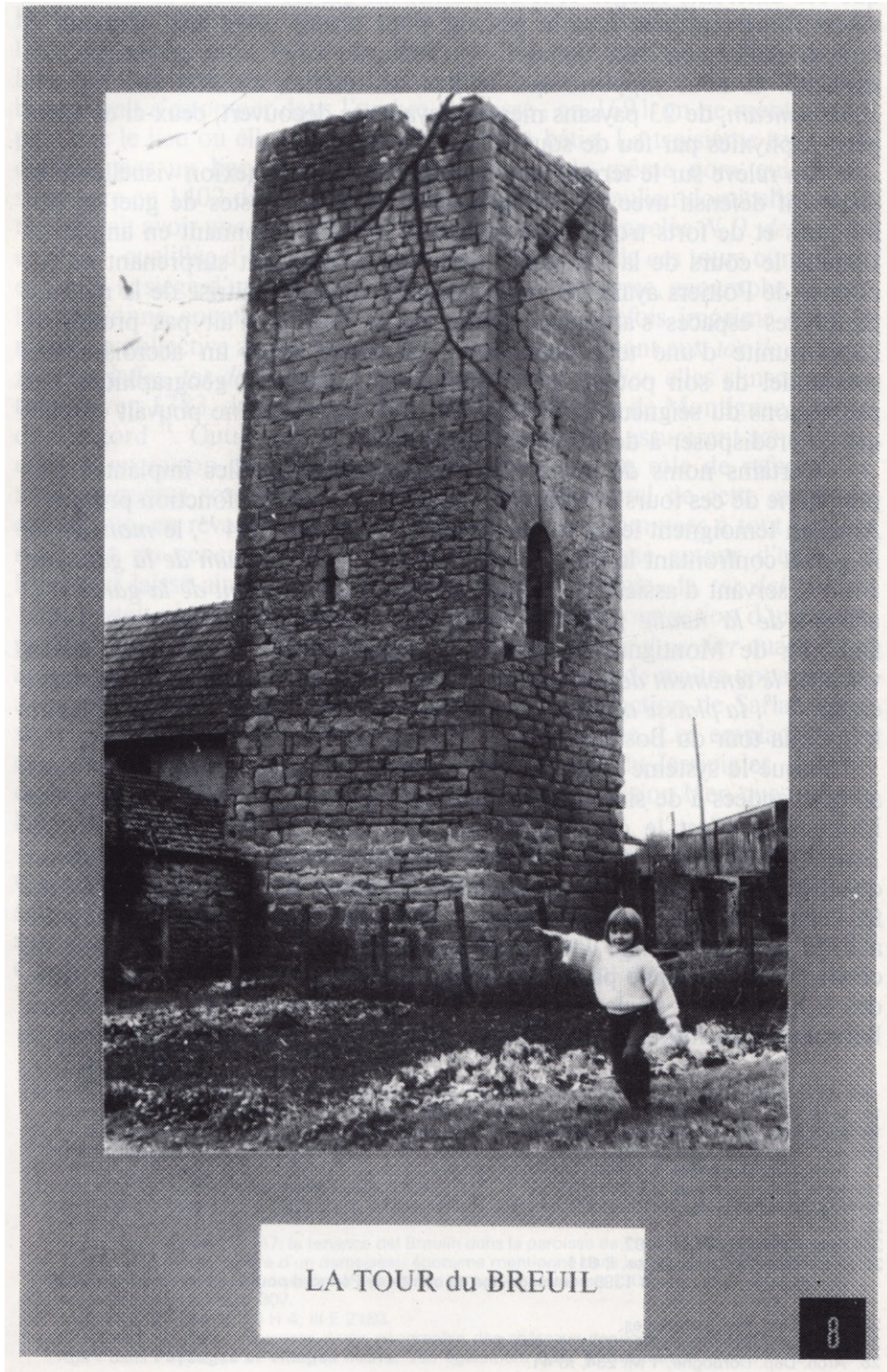
5 Arch. Dép. Dordogne, 12 J 9, 12 J 89, 10 J 92-4, 2 E 1836/114-2, 3 E 2287, fo 105 vo (1519). III E 2129, 1 MI 390, fo 50. Maynement de la garda dans la paroisse de Cornille (1278-1341) — maynement de la guarda dans la paroisse de Négrondes (1340) — maynement de la garde dans la paroisse d'Agonac (1478) — locus de la vielha garda dans la paroisse de Rouffignac (1298) — bordaria de la garda dans la paroisse de Rouffignac (1290) — la garda dans la paroisse de Jayac (1344) — lieu de la garde dans la paroisse de Condat-sur-Vézère (1369) — peuch de la garde près de Saint-Lazare (1461/1501) — territoire de la garde près de Beauregard de Terrasson (1525) — repaire noble de la garde dans la paroisse d'Eyliac (1678) — tènement de la garde dans la seigneurie de Saint-Orse (1472)...

6 On doit à G. Ponceau par sa démarche intuitive d'avoir pressenti l'existence de ce réseau, voir **Bull. de la Soc. hist. et arch. du Périgord**, 1961. p. 153; 1972. p. 225. Le docteur Laroche l'avait cependant devancé. voir **Bull. de la Soc. hist. et arch. du Périgord**, 1882. p. 336.

7 La chambre du guetteur est attestée en 1400 dans l'inventaire du château. En 1425. deux « eschelles » permettaient d'accéder à la « haulte chambre de la tour du chastel ». Arch. Dép. Pyr. Atlantiques, E 641.

8 Arch. Dép. Pyr. Atlantiques, E 619. Outre Saint-Pierre-de-Montignac, les paroisses englobées dans la circonscription territoriale châtelaine étaient en 1280: Auriac, Bars, Brénac, Chalard, Fanlac, Saint-Léon. Sergeac et Thonac.

9 FOURNIOUX (Bernard), Les chevaliers périgordins et leur assise territoriale aux

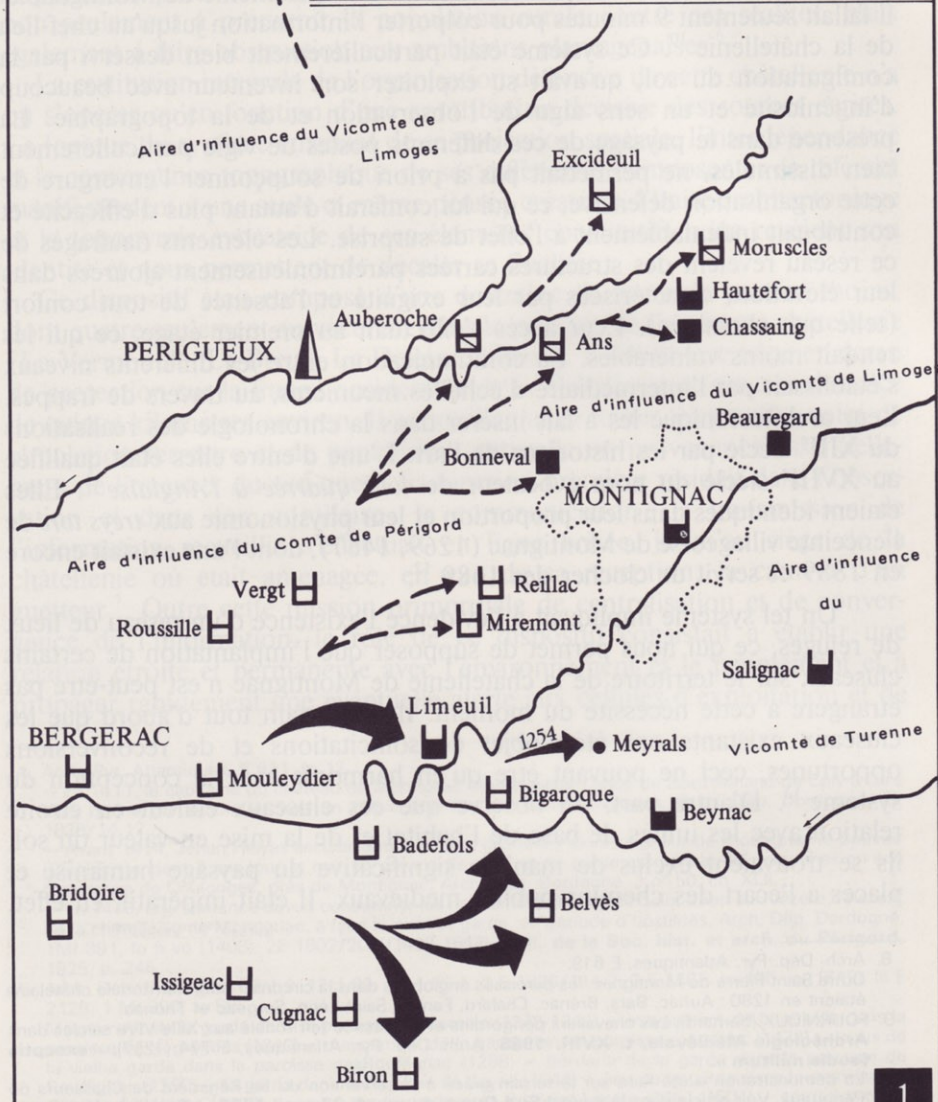


LA TOUR du BREUIL






XIIIe-XIVe siècles dans **Archéologie Médiévale**, t. XVIII, 1988. Arch. Dép. Pyr. Atlantiques, E 774 (1257), « exceptis feodis militum »

PRISES de POSSESSIONS SUCCESSIVES et PROGRESSION des INFILTRATIONS PLANTAGENAISES en PERIGORD

de l'occupation des castra de Limeuil (av. 1242), Bigaroque, Belvès (1242), à celle des castra d'Auberoche, Bonneval (1345), Excideuil (1346), Ans (1347), Moruscles, Chassaing (av. 1369), et Nontron (1343).

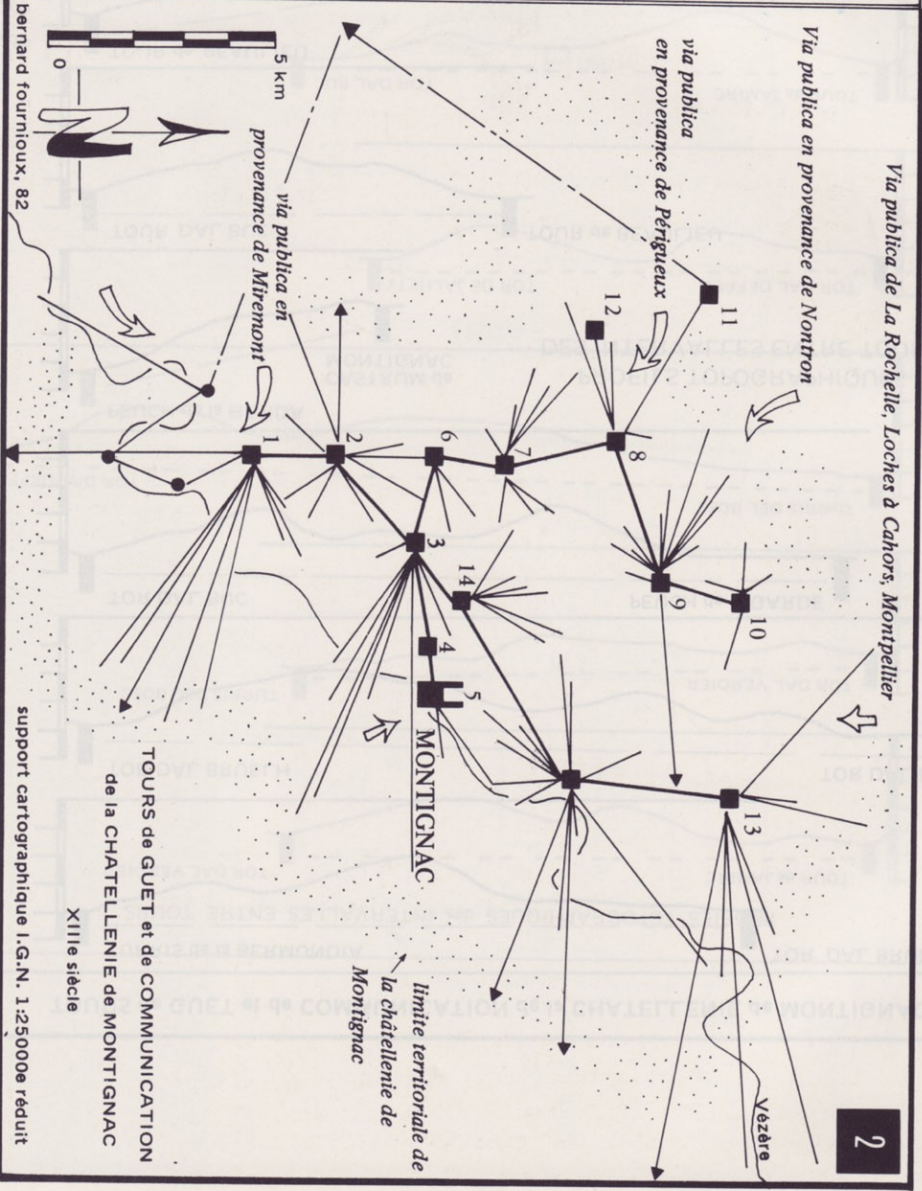


Légende :

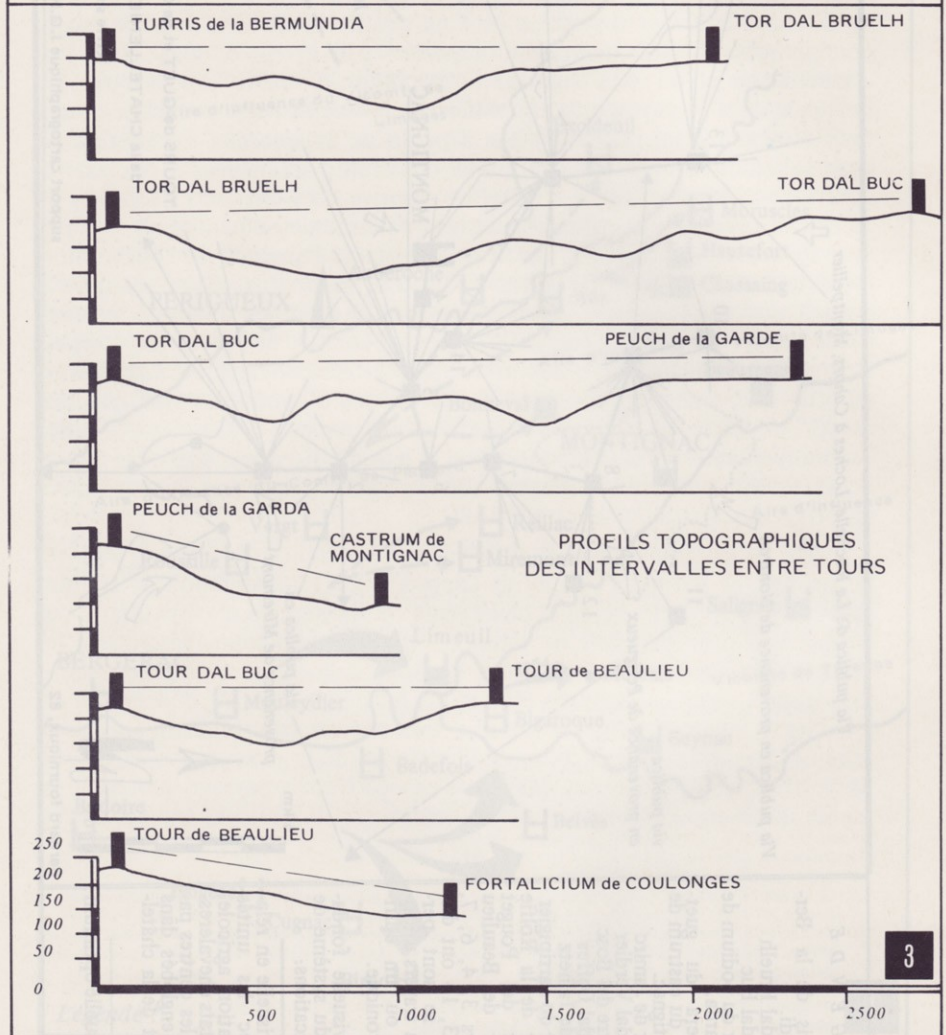
-  castrum et castellania inscrits dans la mouvance du Roi d'Angleterre.
-  castrum et castellania inscrits dans la mouvance d'Alph. de Poitiers et Roi de F.
-  castrum et castellania détenus par le vicomte de Limoges.
-  axes des infiltrations plantagenaises au milieu du XIIIe siècle
-  axes des infiltrations plantagenaises au milieu du XIe siècle

L E G E N D E

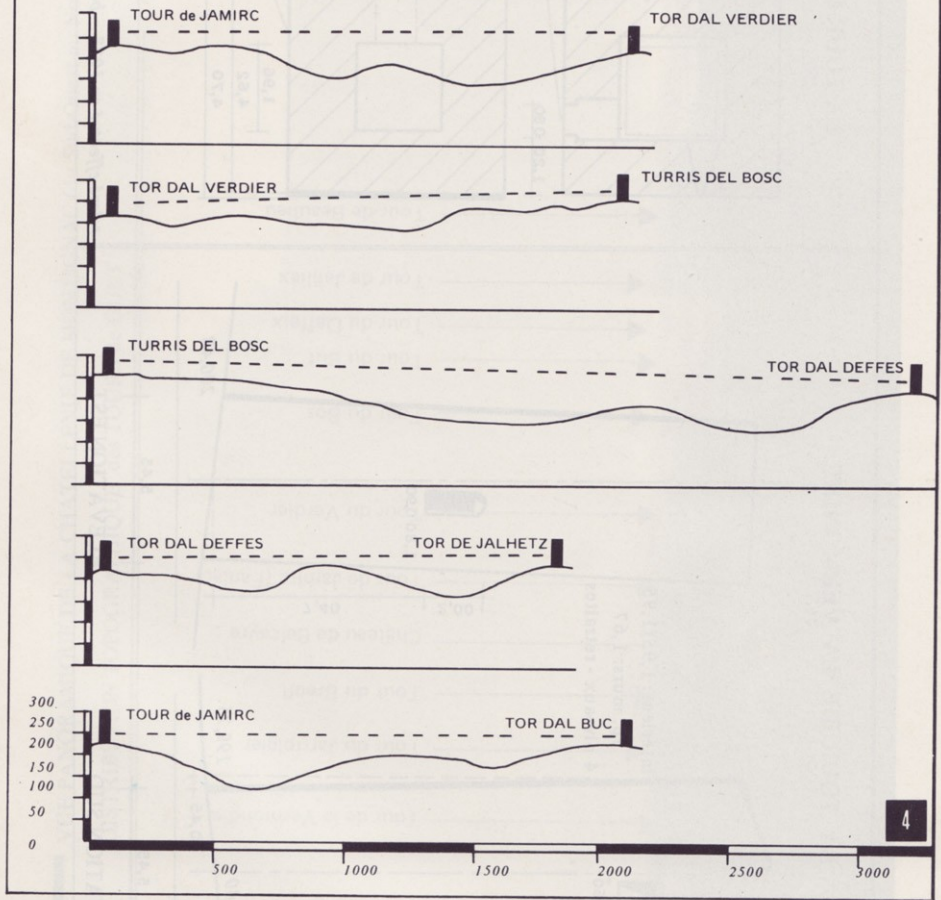
- 1 — Turtis de la Ber-mundi.
 - 2 — Tor dal Bruelh
 - 3 — Tor dal Buc
 - 4 — Tour du podium de la Garda.
 - 5 — Camera du guet-fleur du castrum de Montignac.
 - 6 — Tour de Jamirc
 - 7 — Tor dal Verdier
 - 8 — Tour del Bosc
 - 9 — Tor dal Deffes
 - 10 — Tor de Jalhetz
 - 11 — Tour du Jarrigier
 - 12 — Tour de la Rolthe
 - 13 — Tour del Pouget
 - 14 — Tour de Beaulieu
- Les tours 3, 4, 6, 7, 8, 11, 13, 14 ont disparu ou se sont perdues à travers un toponyme ou un édifice anachronique.
- Liaison visuelle fondamentale du système de communications:
- Liaison visuelle en relation avec les unités d'exploitation agricole, les habitats chevaleresques, et les centres paroissiaux englobés dans le district de la châtellenie:
- portée visuelle optimum: →



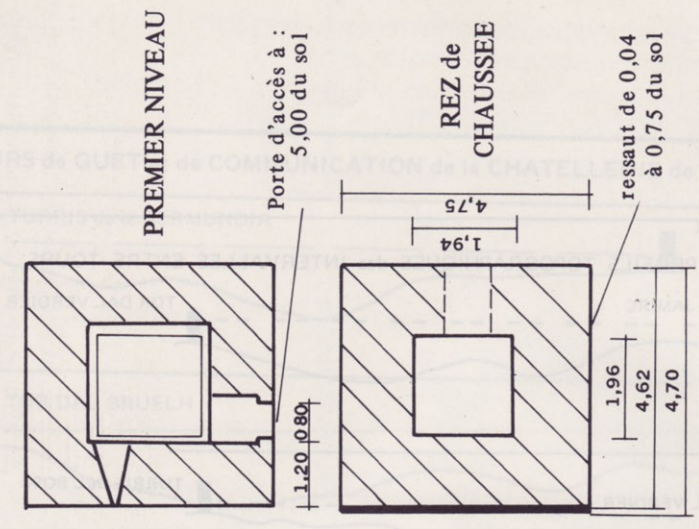
TOURS de GUET et de COMMUNICATION de la CHATELLENIE de MONTIGNAC



PROFILS TOPOGRAPHIQUES des INTERVALLES ENTRE TOURS

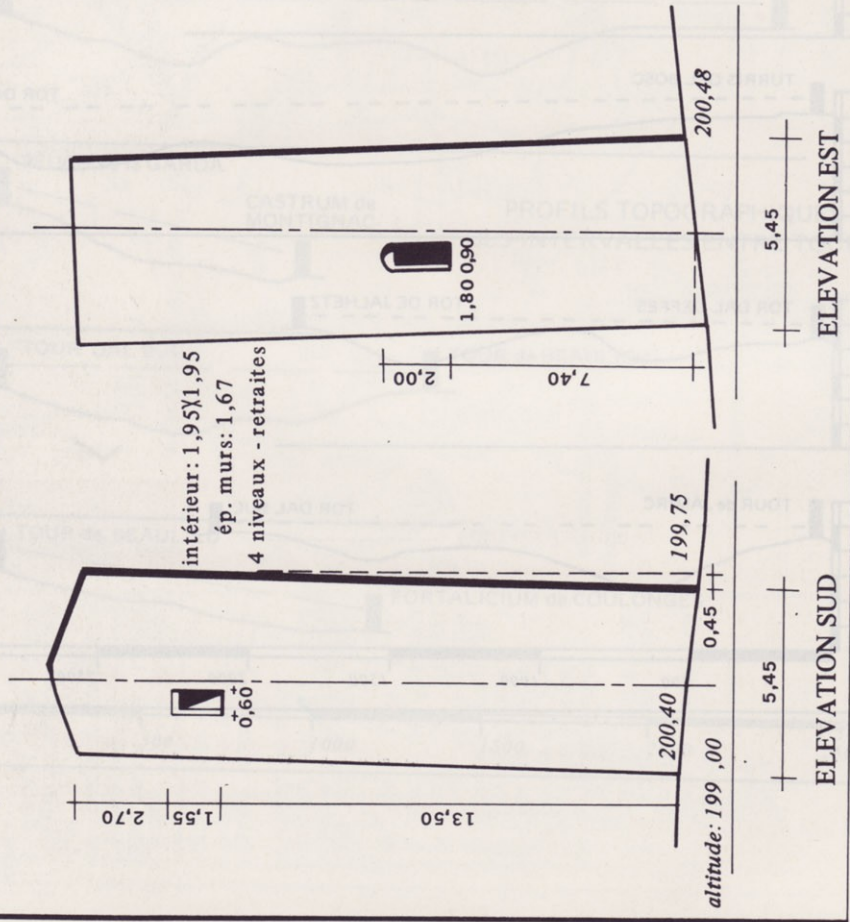


LA TOUR DU BREUIL



relevé effectué en 1978 - bernard Fournioux

LA TOUR DE LA VERMONDIE



VUE PANORAMIQUE DE LA CHATELLENIE DE MONTIGNAC (du Sud-Ouest au Nord-Est)
DISTRIBUTION TOPOGRAPHIQUE des TOURS de GUET



La Vézère

Tour de la Vermondie

Tour du Jarrigier

Tour du Breuil

Château de Belcayre

Tour de Jamirc (Fanlac)

Tour du Verdier

Tour du Bos

Tour du But

Tour du Deffeix

Tour de Jaillieux

Tour de Beaulieu

Tour de la Garde

Donjon du château de Montignac

LA TOUR DU BREUIL



Comme nous pouvons le constater, la stabilité de cette tour de guet s'avère aujourd'hui particulièrement menacée, par une faille importante sur sa face Est et par une ouverture inopportune faites au R.C. sur sa face Nord). Il est donc urgent que l'indifférence cède la place à une prise de conscience. (B.Fournioux).

ELEVATION EST

7

Cette coordination systématique des points stratégiques et foyers de peuplement, conférait à la défense passive et active du territoire une forte cohérence et par là même une redoutable efficacité. Il suffisait ainsi de dix à quinze minutes pour informer et mobiliser la châtelainie de Montignac et il fallait seulement 9 minutes pour colporter l'information jusqu'au chef-lieu de la châtelainie¹⁰. Ce système était particulièrement bien desservi par la configuration du sol, qu'avait su exploiter son inventeur avec beaucoup d'ingéniosité et un sens aigu de l'observation et de la topographie. La présence dans le paysage de ces différents postes de vigie particulièrement bien dissimulés, ne permettait pas à priori de soupçonner l'envergure de cette organisation défensive, ce qui lui conférait d'autant plus d'efficacité et contribuait indéniablement à l'effet de surprise. Les éléments naufragés de ce réseau révèlent des structures carrées parcimonieusement ajourées dans leur élévation, caractérisées par leur exigüité et l'absence de tout confort (telle que cheminée). Leur accès s'effectuait au premier étage, ce qui les rendait moins vulnérables. La communication entre les différents niveaux s'établissait par l'intermédiaire d'échelles meunières, au travers de trappes. Leur architecture les a fait insérer dans la chronologie des réalisations du XIIIe siècle par les historiens de l'art. L'une d'entre elles était qualifiée au XVIIIe siècle du nom évocateur de *tour carrée à l'Anglaise*¹¹. Elles étaient identiques dans leur proportion et leur physionomie aux *treys tors* de l'enceinte villageoise de Montignac (1269, 1467), dont l'une existait encore en 1889 et servit de clocher dès 1689¹².

Un tel système impliquait à l'évidence l'existence d'un réseau de lieux de refuges, ce qui nous permet de supposer que l'implantation de certains cluseaux sur le territoire de la châtelainie de Montignac n'est peut-être pas étrangère à cette nécessité du moment. Il est certain tout d'abord que les cluseaux existants ont été l'objet de sollicitations et de reconversions opportunes, ceci ne pouvant être qu'en harmonie avec la conception du système¹³. D'autre part, on observe que ces cluseaux étaient en étroite relation avec les unités de base de l'habitat et de la mise en valeur du sol, ils se trouvaient exclus de manière significative du paysage humanisé et placés à l'écart des chemins publics médiévaux. Il était impératif, en effet, que ces différents refuges et le cheminement qui les reliait à la civilisation soient imperceptibles dans le paysage pour revêtir toute leur efficacité et remplir pleinement leur fonction. Un texte de 1397 est à ce propos fort explicite. Il nous rapporte que le lieu de retraite, *cluzello sive caverna subterranean*, de 23 paysans menacés ayant été découvert, ceux-ci devaient périr asphyxiés par feu de soufre¹⁴.

On relève sur le terrain les possibilités d'une connexion visuelle de ce dispositif défensif avec un réseau anachronique de postes de guet monolithiques et de forts troglodytes en étroite relation, jalonnant en amont de Limeuil le cours de la Vézère. Il serait par conséquent surprenant qu'Alphonse de Poitiers ayant par personne interposée la maîtrise de la majeure partie des espaces s'articulant autour de la Vézère, n'ait pas profité de l'opportunité d'une telle association, favorisant ainsi un accroissement

10 La démonstration a été faite sur le terrain grâce à l'intervention du 5e Régiment de Chasseurs de Périgueux. Voir article dans le journal **Sud-Ouest du mardi 27 avril 1982**, «**Tours à signaux de Montignac — L'Armée au service de l'histoire.**

11 **Arch. Dép. Dordogne, A 92.**

12 Les dimensions de cette tour étaient de 5,7 à 6,7 m. environ et sa porte d'accès se plaçait à une hauteur de 7,00 environ au-dessus du sol.

13 On se référera aux recherches de Norbert Aujoulat, Centre National de Préhistoire à Périgueux. **RICALENS (Henry), contribution à l'étude des souterrains artificiels...**, dans **Annales du Midi**, t. 87. 1975, p. 256. Voir **Bull de la Soc. Hist. et Arch. du Périgord** t. 69. 1942, p. 96.

14 **Arch. Dép. Dordogne, CC 69, FF 33, FF 184, fo 150.**

substantiel de son potentiel stratégique. La répartition géographique des possessions du seigneur de Montignac, son vassal-lige, ne pouvait en effet que le prédisposer à de telles considérations.

Certains noms de lieux, habitats et chemins publics implantés à la périphérie de ces tours devaient répercuter l'écho de leur fonction primitive. Ainsi en témoignent *le fasion de la garda* attesté en 1304¹⁵, *le mansum de la garda* confrontant la *tor dal deffes* en 1352¹⁶, *le podium de la garda* en 1484¹⁷ servant d'assiette à l'une de ces tours, *le tènement de la garde et le chemin de la haulte garde en 1686*,¹⁸ *le barry de Beynaguet* en 1484, faubourg de Montignac surplombé par deux postes de guet en liaison visuelle, *le tènement de la garde* situé non loin du *fortalicium* de Coulonges en 1667¹⁹, *la plaise appelée de la garde* en 1667²⁰, le lieu de la garde non loin de la tour du Bos en 1632²¹.

Lorsque le système perdit sa raison d'être, certaines de ces tours furent alors inféodées à de simples chevaliers gravitant dans l'orbite châtelaine de Montignac. C'est le cas précisément des tours de la *Bermondia*²², *del Bost*²³, de Beaulieu et du Pouget ; cette inféodation n'avait pu s'opérer qu'après 1314, car à cette date ces tours ne figuraient pas encore parmi les fiefs et arrières-fiefs de la châtellenie²⁴, elle devait être par ailleurs antérieure à 1348 pour au moins l'une d'entre elles : La Vermondie. La première de ces tours était détenue par un lignage aristocratique éponyme faisant partie dès la fin du XIII^e siècle de la caste des *milites castri* de Montignac, Pierre Bermundi s'en intitulait *dominus* en 1348²⁵. La seconde était devenue le fief de Raymond del Bosc donzel de la paroisse d'Auriac en 1361²⁶, Bertrand de Beupuey escuyer prêta en 1513 hommage-lige en raison de *l'houstel noble nommé la tour du Bost*²⁷ tandis que Jehanne sa fille en sera l'héritière et la dernière détentrice aristocratique en 1541²⁸. La tour del bosc devait s'estomper dans l'ombre du passé ; en 1691 on ne mentionnait plus que le lieu où elle était « anciennement » bâtie. La troisième tour était détenue par un lignage chevaleresque portant le même nom qui devait s'éteindre en 1402 dans la personne de Mathe de Beaulieu domicella ; cette tour devait avoir une descendance dans une chapelle appelée *N.D. de lospital* en 1537, qualifiée d'*eyriaux* en l'an II²⁹. La dernière de ces tours constituait en 1499 le siège d'une seigneurie³⁰ et même si Belleyme, géographe du roi,

15 Arch. Dép. Pyr. Atlantiques, E 896.

16 Arch. Pyr. Atlantiques. E 692.

17 Arch. Dép. Dordogne, 2 E 1828/14-17.

18 Arch. Dép. Dordogne, 2 E 1828/33.

19 Arch. Dép. Gironde, C 4189.

20 Ido.

21 Arch. Dép. Dordogne, A 92.

22 Arch. Dép. Pyr. Atlantiques, E 611. Aymeric Bermon prêta en 1395 hommage-lige au comte de Périgord pour la « turris » de la « Bermon-dia ».

23 Arch. Dép. Pyr. Atlantiques.

24 Arch. Dép. Dordogne, 2 E 1825/15, 1 et 2.

25 Arch. Dép. Dordogne, 1 Mi 234, fa, 41.

26 Arch. Dép. Pyr. Atlantiques, E 611 ; Arch. Dép. Dordogne, 1 MI 234, fo 42.

Raymond de Bosc est qualifié en 1466 de « domines » de la « domus sive terre del bort ».

27 Arch. Dép. Pyr. Atlantiques, E 770.

28 Arch. Dép. Dordogne, 2 E 1828/10-14, 2 E 1828/14-38 (1608), 1 MI 153, fo 164 — Arch. Dép. Pyr. Atlantiques, B 1791, fo 40.

29 Arch. Dép. Dordogne, Q 313, n° 9. **Bull. Soc. Hist. et Arch. du Limousin**, t. XLI, 1894. « hostel noumé la chapelle de Bouley », 1464.

30 Arch. Dép. Dordogne, 2 E 1852/77 - 1 et 2; **Bull. Périgord**, t. 36, 1909, p. 322.

la mentionne encore au XVIIIe siècle, elle n'a toutefois imprimé dans la mémoire collective aucun indice de son existence. Quant aux *tor de Jalhetz*, *tor dal deffes*, *tor dal bruelh*, *tor dal buc*, *tor dal verdier*, elles s'inscrivaient toujours en 1383, dans l'espace domanial du seigneur de Montignac, comte de Périgord³¹. Outre leur caractère symbolique, elles assurèrent sans doute encore, en raison des circonstances conflictuelles, un rôle de refuge. Les trois premières sont perceptibles dans le paysage rural de cette ancienne châtelainie, en revanche les deux dernières ont été gommées à tout jamais, mais ont pu cependant être localisées ayant cristallisé autour d'elles un habitat et laissé ainsi leur empreinte dans la toponymie : la *tor dal buc* en 1686 n'était plus qu'un souvenir conservé dans la dénomination d'une terre périphérique appelée *claux de la tour*³² ; le *repayria del verdier* quant à lui attesté en 1484³³ se composait en 1754 d'une maison de maître appartenant à un conseiller du roi et lieutenant général dans l'élection de Sarlat, cette structure ayant sans doute phagocyté la plus ancienne. Les emplacements des tours disparues de la Rochefocald, du Chapial, du Jarrigier, du Puy de la garde ont pu être repérés avec une certaine précision bien que n'ayant laissé aucune trace apparente au sol.

La codification de l'information transmise ne nous est pas connue. Cependant, des systèmes similaires particulièrement bien documentés à ce sujet, nous éclairent sur ces pratiques³⁴ : en Auvergne par exemple, dans la seconde moitié du XIVe siècle, les guetteurs en faction sur le Puy de Crouelle, étaient chargés de diffuser l'alerte en agitant des bannières de haut en bas *penuncellos sive banerias*³⁵, tandis qu'à Périgueux, les gardes placés au sommet des différentes tours de guet, utilisaient des instruments sonores (olifant, trompe métallique). Ces procédés étaient toutefois fort anciens, puisque Tite-Live relate l'existence de ces tours de communications en Espagne, aux temps des guerres puniques, *multas et locis altis positas turre Hispania habet, quibus et speculis et propugnaculis adversus latrones utuntur*³⁶. En 1176, Raymond Bérenger 1^{er} dans les « usatges » de Catalogne parle de signaux par feux comme d'une ancienne coutume. D'après l'ordonnance de Pierre IV roi d'Aragon en 1344, les signaux nocturnes s'effectuaient à partir d'un *faro* et les émissions diurnes par l'utilisation d'un *fumi*³⁷. A Montségur les nouvelles se propageaient par des feux³⁸. Une ordonnance royale de don Pèdre IV en 1384 régleme avec beaucoup de précisions le mode d'exécution de ces feux, leur durée, leur nombre, en fonction de

31 Arch. Dép. Pyrénées Atlantiques, E 776, E 692. Arch. Dép. Dordogne, 2 E 1852/61-6, le ténement de Jaliet fut arenté en 1464 par Alain d'Albret alors seigneur de Montignac. Arch. Dép. Gironde, C 2247, la tenante del Breuilh dans la paroisse de Thonac relevait de la seigneurie de Belcayre, ancien repaire d'un damoiseau éponyme mentionné dans les textes à la fin du XIIIe siècle, les mas « de briolio », « del verdier » et « del buc » sont attestés en 1304.

32 Arch. Dép. Dordogne, J 307.

33 Arch. Dép. Dordogne, 40 H 4, III E 2183.

34 HIGOUNET (Charles), « Esquisse d'une géographie des châteaux des Pyrénées Françaises au Moyen Age » dans **Paysages et villages neufs**. Voir également **Bull. Monumental**, 1852, pp. 524-526.

35 Arch. Dép. Puy-de-Dôme, 4 G 588, fo 181 vo. FOURNIER (Gabriel), « La défense des populations rurales... ». dans **actes du 90e congrès national des sociétés savantes**, Nice, 1965, p. 159.

36 RATHEAU, « Mémoire sur les tours d'observation ou de signaux....., dans **congrès archéologique de France**, 1866, pp. 421-436.

37 **Congrès archéologique de France**, 1868, pp. 251-253.

38 Cazenave (A.), « Les cathares en Catalogne et Sabarthès », dans **Bull. PMI. et Hist. du C.T.H.S.**, 1969, vol. I, p. 427. note 4.

la nature et de l'ampleur de l'incursion³⁹. En ce qui concerne le dispositif d'alerte de la châtellenie de Montignac, signaux visuels et sonores ont été utilisés conjointement.

Les textes n'explicitent pas de manière formelle la genèse de cette organisation défensive. Mais, l'histoire événementielle en recèle les signes annonciateurs et la conjoncture politique périgordaise du XIII^e siècle produit à l'appui les pièces justificatives les plus dissuasives. Le roi-duc devait en effet conduire une politique méthodique d'extension de son aire d'influence en amont de Bergerac de nature à préoccuper la partie adverse. En s'emparant peu avant 1242 du castrum de Limeuil placé alors sous la suzeraineté d'Alphonse de Poitiers⁴⁰, il s'assurait le contrôle stratégique de la confluence Dordogne-Vézère et ouvrait de nouveaux horizons à ses ambitions, ce qui ne pouvait laisser indifférent et inactif Alphonse de Poitiers. Dans le prolongement de son action, il entreprenait la consolidation des positions acquises, par la prise des castra de Bigaroque et Belvès dès 1242 : il effectuait en 1254 une progression dans la zone d'interfluve Dordogne-Vézère jusqu'à Meyrals⁴¹ en lisière des importantes unités féodales de Montignac-sur-Vézère⁴² et Beynac-sur-Dordogne⁴³. En raison de cette avancée extrême, les positions de ces deux castra devaient revêtir une importance capitale ; leur rôle prépondérant devenait évident dans la stratégie Alphonsoise, pour faire obstacle à tous projets d'infiltrations plantagenaises dans le Périgord oriental, sur des territoires jusqu'alors épargnés. L'inscription du castrum de Montignac sur l'itinéraire des enquêtes administratives d'Alphonse de Poitiers entre 1249-1271, démontre bien toute la considération qui lui était alors réservée⁴⁴. Une missive alphonsoise s'avérait à ce sujet très significative en donnant en 1269 au seigneur du lieu du *dilectus et fidelis meus*. On sait par ailleurs qu'Alphonse de Poitiers, hostile au traité de 1259 et peu respectueux de ses clauses devait réagir par la fondation d'un serai de bastides destiné à établir un glacis de protection au sud de la province (1255-1270) et devait s'employer à ériger des *fronts* de défense dans l'Agenais⁴⁵. Les comtes de Périgord et les vicomtes de

39 POUS (Anny de), « Les tours à signaux du Conflent », dans **Études Roussillonnaises**, 1951. 3 et 4. POUS (A. de), « Architecture militaire occitane IX^e-XIV^e siècles », dans Bull. archéologique du C.T.H.S., 1969, p. 103. POUS (A. de), « Les tours à signaux des vicomtés de Castelnou et de Fonollède au XI^e siècle », dans Bull. Monumental, t. CV, 1947, p. 249.

40 MAUBOURGUET (J.-M.), « **Le Périgord méridional des origines à l'an 1370**, thèse doctorat. Bordeaux, pp. 112, 116, 135, 189, 192. Lors de sa prestation d'hommage-lige en août 1242. Geoffroy « dominus » de Montignac promet à Alphonse de Poitiers de lui rendre le même devoir féodal pour le castrum de Limeuil, alors occupé par les Anglais, lorsqu'il parviendra à le recouvrir. Arch. Pyr. Atlantiques, E 770. Arch. hist. du département de la Gironde. t. 29, 1894. p. 282. Le 24 mars 1261, Renaud, seigneur de Montignac, reçut l'hommage pour les castrum et castellania de Limeuil et l'honor de Cendrieux.

41 GARDELLES (Jacques). Les châteaux du Moyen Age, dans La France du Sud-Ouest. Biblio. de la Société Française d'Archéologie, p. 31. MAUBOURGUET (J.-M.)

-

42 Arch. Nationales, J 190, no 16. Arch. Dép. Pyr. Atlantiques, E 838 (1308). Renaud de Pons prêta hommage pour Montignac. au roi de France en août 1227, et Geoffroy son fils à Alphonse de Poitiers en 1242, 1249. Cet hommage fut prêté en 1310 à Philippe le Bel.

43 L'hommage pour Beynac était prêté au comte de Toulouse en 1238 et 1255.

44 D'après MOLINIER (Auguste), Enquêtes administratives d'Alphonse de Poitiers — arrêts de son parlement tenu à Toulouse et textes annexés, 1249-1271, p. XXI.

45 HIGOUNET (Charles), « bastides et frontières », dans **Paysages et villages neufs**,

Limoges dans le dernier quart du XIII^e et le premier quart du XIV^e siècle s'associèrent à ce mouvement de fondation de bastides, illustrant ainsi parfaitement cette lutte d'influence permanente que se livrèrent par personnes interposées Plantagenets et Capétiens⁴⁶. Le seigneur de Montignac, homme-lige d'Alphonse de Poitiers, devait à son tour se trouver en prise directe avec l'administration ducale, cherchant à s'approprier l'importante succession de Bergerac, cela entraîna de violents affrontements dès 1254⁴⁷, incitant par là même Alphonse de Poitiers à conforter ses positions. Sur cet horizon politico-stratégique précaire, Alphonse de Poitiers se profilait à l'évidence comme l'inspirateur, voire l'instigateur-potentiel de cette organisation défensive originale inscrite dans la circonscription féodale de Montignac, la chronologie de la mise en place de ce système ne pouvant se situer qu'entre 1242 et 1271.

Nous n'avons pu détecter dans le paysage monumental de cette province de dispositif similaire empreint d'une telle envergure politico-stratégique, tout au plus avons-nous pressenti dans la toponymie, des survivances éparées de micro-systèmes d'autodéfense investis d'une mission restreinte et localisée⁴⁸. Cependant, les archives de la ville de Périgueux plus prolifiques en cette matière font état en 1382-1383, d'hommes mis en faction sur les hauteurs environnantes de l'agglomération *per guardar las gens*⁴⁹, elles nous informent par ailleurs de l'institution d'un service de guet et de communication assuré en permanence *Io jorn e la nuech* par des sentinelles, à partir des tours de la ville et de son chemin de ronde *corredor*⁵⁰. Les tours de guet de la châtelainie de Montignac sont à mettre en parallèle avec les tours de l'enceinte villageoise subcastrale de son chef-lieu. En effet ces deux ensembles résultaient à l'évidence d'une même conjoncture défensive. De fonction et de conception semblables, ils se différenciaient cependant par

pp. 120-121, 128. LAVEDAN (Pierre) et HUGUENEY (Jeanne), **L'urbanisme au Moyen Age**, biblio. de la Société Française d'Archéologie, pp. 78, 82, 87.

46 LAHARIE (Muriel), *Le pouvoir comtal en Périgord...*, t. 1, p. 105.

47 TRABUT-CUSSAC (J.-P.), *L'Administration anglaise en Gascogne sous Henry 111 et Edouard 1 de 1254 à 1307*. dans **Mémoires et documents publiés par la société de l'École des chartes**, pp. XXXVIII, XXXIX. Renaud seigneur de Montignac et Marguerite de Turenne son épouse furent expulsés par Henri III de l'héritage de Bergerac échu à Marguerite, Bergerac avait été saisi et donné par le roi-duc à l'un de ses fidèles (Rôles Gascons. T, 4512).

48 Muriel LAHARIE émet l'hypothèse d'un système de surveillance et de défense comtales dans *Occupation du sol et peuplement en Périgord*, sous la direction de Charles Higounet, pp. 71-72.

49 Arch. Dép. Dordogne, CC 68. CC 59. Au Puy-Abri d'où l'on dominait l'agglomération de Périgueux avaient été placés des hommes en armes en 1340-1341, afin de surveiller l'approche d'ennemis provenant du sud-ouest et se dirigeant selon les rumeurs vers la garde.

50 Arch. Dép. Dordogne, CC 48, 63, 64, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74. Les comptes de l'administration des maires et consuls de Périgueux font mentions du salaire attribué à 7 bourgeois devant présider le guet en 1346, de la présence de deux hommes chargés du guet sur l'une des tours de la ville en 1352-1353, des gages des guetteurs en 1375-1376, de la construction de guérites en bois (*lopga* alias *lobga*) sur les différentes tours, de l'achat d'étoffes (de grela de Poitiers et de pers) pour l'habillement des guetteurs en 1407-1408, de la réparation d'une trompette de guetteur en 1420-1421, des frais de chandelles utilisées par les patrouilles nocturnes en 1366-1367, du trompette chargé matin et soir de réveiller la garde, de la cloche du consulat appelant les hommes au guet, des consuls chargés à tour de rôle de la direction du guet une nuit par semaine.

leur destination, l'un se référant à une volonté de protection de la population rurale, l'autre desservant les aspirations d'une communauté villageoise. Si la vocation originelle des tours de guet de la châtellenie de Montignac devait à court terme s'altérer pour se limiter à des objectifs plus modestes, en revanche la fonction initiale de celles de la *villa* de Montignac devait se maintenir en raison des épisodes successifs d'instabilité, guerres de religion, frondes, jacqueries, affectant davantage les centres administratifs et économiques que leur circonscription territoriale.

Au terme de cette étude, apparaît indéniablement l'intérêt qu'il y aurait à scruter le territoire des castra du premier âge féodal ayant constitué de toute évidence les centres de gravité de structures auxiliaires. De plus, les olifants de terre cuite découverts sur des sites d'habitats chevaleresques périgourdins peuvent trouver dans ce contexte leur véritable signification⁵¹.

B. F.

© S.H.A.P. 1989. Tous droits réservés. Reproduction, adaptation, traduction : se renseigner auprès du Conseil d'administration de la société.

51 L'usage de l'olifant (tuba) en Périgord est attesté en 1369 (entre autres) pour les proclamations publiques d'origine seigneuriale et consulaire.